<u>Méthode d’introduction avec exemple :</u>
Est-ce que vivre, c’est bien ?

Platon fait dire à Socrate dans l’***<u>Apologie</u>*** qu’« une vie sans examens n’est pas digne d’être vécue ». (ou) Environ 9000 personnes se sont suicidées l’année dernière, et 200 000 ont essayé. Il semble à première vue que vivre, c’est bien. Cette formule montre bien que pour Socrate au moins, la valeur de la vie n’est pas une évidence. Selon lui, si on ôte le questionnement philosophique, vivre n’est plus une bonne chose. Pourtant, pour la majorité des humains, la vie semble bien être le bien suprême, la chose la plus importante. Peut-être que le malheur nous réserve des plaisirs, mais en attendant la plus grande joie, pour nous, est d’être en vie dans un corps, ici et maintenant. Doit-on alors affirmer que vivre, c’est bien, ou faut-il dire que la vie n’est bonne qu’à certaines conditions, si bien que vivre ne serait pas toujours bien ? Est-il possible que la mort soit parfois meilleure qu’une vie de souffrance, ou la vie est-elle toujours la valeur suprême ? Nous verrons que la vie est généralement considérée comme une bonne chose, même s’il n’est pas certain que ce soit toujours le cas. Finalement, nous soutiendrons que les vies non-humaines ont également de la valeur.